

**Jean-Claude Pinson**

## **Styles : au pluriel**

Que *tel* style de *tel* écrivain (moyennant un raccourci entre littérature et politique qui mériterait d'être interrogé) puisse être dit « de droite », on peut sans doute l'entendre. Mais le soutenir à propos du style *en général*, c'est méconnaître que la notion n'a d'existence qu'au pluriel ; n'existe que déclinée selon un infini nuancier.

### **Le style est-il, comme l'ornement, un « crime » ?**

De cette vision caricaturale (*le* style serait nécessairement « de droite »), on peut néanmoins essayer de saisir quelques ressorts.

Un détour par l'architecture, notamment, peut y aider. On se souviendra alors d'Adolf Loos et de sa formule fameuse affirmant que « l'ornement est un crime » (1908). S'en prenant à l'architecture viennoise de son temps, à son goût de la décoration pâtissière, il invitait à faire table rase de tout ornement et prônait le *dépouillement*, la « beauté de la pierre nue ». Son jugement envisageait l'architecture sous un angle à la fois historique, politique et éthique. Historique : la modernité architecturale est le point d'aboutissement d'une évolution qui voit la « disparition de l'ornement sur les objets d'usage ». Politique : l'ornement, en tant qu'il est de l'ordre du luxe et du superflu, est « de la force de travail gaspillée ». Moral : il est une forme de mensonge, imposant le règne de la façade, maquillant la ville à la façon d'un « village Potemkine ».

Pour peu qu'on assimile la notion de style à celle d'ornement, il est tentant de transposer la position de Loos dans le domaine littéraire. On dira alors que le style, compris comme ornement, est un « crime », qu'il est nécessairement bourgeois et de droite, tandis qu'à l'inverse le dépouillement (l'écriture « plate ») est nécessairement « populaire », « démocratique » (anti-élitiste), « progressiste » (de gauche) et esthétiquement juste, « authentique »<sup>1</sup>.

On ajoutera que si cette disqualification du style (décrété de droite *nécessairement*) a aujourd'hui tant de force, c'est que l'époque se révèle propice à une idéologisation à outrance de la littérature<sup>2</sup>. Imprégnés d'une vision agonistique où la politique se définit d'abord par une logique de l'opposition ami/ennemi (selon une théorie de Carl Schmitt aujourd'hui reprise à gauche par Chantal Mouffe), certains s'empressent d'étendre au champ littéraire les dichotomies et polarisations extrêmes venues du champ politique : le style à droite, l'écriture « plate » à gauche.

### **Éthologie, anthropologie, « poétique »**

À première vue séduisante, l'analogie assimilant style et ornement est cependant quelque peu abusive. Elle méconnaît en particulier deux choses. D'une part, que le style se conjugue foncièrement *au pluriel* ; et d'autre part que la notion excède de beaucoup le seul champ esthétique ou poétique. Elle n'est pas l'apanage de la seule stylistique, et vaut dans des domaines très éloignés de la chose politique.

Prise dans son sens le plus large (et pas seulement étroitement littéraire), la notion de style prend sens au plus loin de tout étiquetage politique. C'est d'abord dans les domaines éthologique et anthropologique qu'on peut en repérer la pertinence. Elle désigne alors des manières d'être, des formes de vie, animales comme humaines. Étudiant (dans *Mille plateaux*) les mœurs d'un oiseau d'Australie nommé *scenopoïetes dentirostris*, Deleuze et Guattari montrent comment « l'oiseau musicien », « l'oiseau magique ou d'opéra », manifeste un style qui est plus qu'une simple signature. « L'ethos, ajoutent-ils, est à la fois demeure et manière, patrie et style ».

Si « l'art n'attend pas l'homme pour commencer », comme disent nos deux auteurs, *a fortiori* la notion de style pourra-t-elle valoir dans l'ordre anthropologique, au plan « éthique » (celui des formes des vies) comme au plan esthétique (celui des œuvres d'art). On aura ainsi recours à la notion de style pour décrire la façon dont tel ou tel individu sans cesse invente, dans le cadre de formes de vie plus ou moins instituées, la singularité de ses façons et rythmes propres, apportant à la vie générale cette nuance qui fait de chacun, idéalement, en droit, potentiellement, un artiste de sa propre existence. Si le passage du plan « poétique » au plan poétique ne coule pas de source, du moins la notion de style aide-t-elle à jeter entre les deux une passerelle.

Adossée à cet arrière-plan éthologique et anthropologique, la notion *littéraire* de style peut alors être comprise sans être d'emblée réduite à ce jugement politique hâtif qui veut la classer à droite. On peut (on doit) la conjuguer au pluriel. Il n'y a pas *le* style, connoté politiquement à droite, mais *des* styles, qu'on peut bien ensuite diversement répartir sur un échiquier politique. « Plate » ou riche en métaphores et autres figures de rhétorique, une écriture vaudra d'abord pour ses qualités esthétiques, indépendamment de sa manière, de l'école à laquelle on pourrait la rattacher. On pourra ainsi admirer aussi bien la « platitude », le dépouillement, de l'écriture d'un Beckett que la phrase au lexique surexact et à la syntaxe très travaillée d'un Gracq.

Ce passage au pluriel peut d'ailleurs valoir aussi en *intension* (et non plus seulement en extension) pour juger de l'évolution d'une œuvre. C'est ainsi que Walter Benjamin a pu parler d'un style singulier du vieux Goethe chez qui la phrase en vient à se rapprocher des structures syntaxiques du turc ou du groenlandais, et qu'Adorno de son côté a mis en évidence le *Spätstil* (style tardif), marqué par la « puissance dissociative », du dernier Beethoven.

### Du style comme art de la nuance

« On pourrait définir le style comme la pratique écrite de la nuance (ce pour quoi le style est mal vu aujourd'hui) », affirmait Barthes en 1979, dans son cours sur *La Préparation du roman*.

Certes, il serait naïf de penser que la notion de nuance puisse être indemne de toute contamination par le champ politique et son discours. Comme le remarquait Foucault, « le moindre discours est toujours pris dans le réseau des rapports interdiscursifs » ; il est toujours tributaire d'un ensemble qui constitue son « archive » (je reprends le mot de Foucault). En atteste la manière dont la notion (celle de nuance) est aujourd'hui instrumentalisée à droite afin de décrédibiliser toute critique radicale du système capitaliste.

Mais, dans l'esprit de Barthes, il y a bien une autonomie relative de la littérature. En

l'occurrence, elle possède en propre une capacité à résister, par le style, à tous les usages idéologiques qui peuvent être faits de la langue, non seulement dans le domaine politique, mais plus largement à tous les niveaux de la vie sociale. « L'effort au style », en tant que « science des nuances et des moires » est en mesure de défaire l'emprise des stéréotypes (des « briques » préfabriquées) que véhiculent les divers usages idéologiques du langage. Comme « *diaphorologie* », le style s'emploie à déjouer les pièges de la *doxa*, de la « grosse opinion droite, dite *bon sens* ». Et Barthes de poursuivre par un plaidoyer pour la poésie. Elle lui apparaît en effet (du moins dans l'optique du haïku dont il propose dans son cours l'analyse) comme « une pratique de la subtilité dans un monde barbare » ; comme telle, ajoute-t-il, loin d'être « décadente », elle se révèle « subversive et vitale ».

### Équivoque de l'aura

Barthes complète sa définition de la nuance en précisant qu'elle est « ce qui irradie, diffuse, traîne (comme le beau nuage d'un ciel) ». En d'autres termes, elle n'est pas circonscrite à sa seule littéralité : elle ne cesse de s'excéder. Elle possède en somme un effet *auratique* ; elle suscite, à même sa présence écrite, l'appel d'un ailleurs, d'un lointain (Barthes parle d'un « tourment du vide – ce pour quoi, ajoute-t-il, elle déplaît tellement aux esprits "positifs" »).

Si tel est le cas, il y a bien alors quelque chose comme une *magie* du style. Or celle-ci ne peut pas, dans le contexte du désenchantement moderne, ne pas être suspecte. N'est-elle pas en effet synonyme de tromperie, de mystification, de régression ; n'est-elle pas pourvoyeuse d'illusions détournant de la noirceur du réel et de la dénonciation que cette noirceur exige ? Et dans ce cas, ne faut-il pas, cette aura, en « désinfecter » l'œuvre d'art (comme le voulut *et ne le voulut pas* un Walter Benjamin, tiraillé entre marxisme brechtien et messianisme juif) ? C'est bien toute la difficulté, toute l'équivoque, du style comme écriture de la nuance : il lui faut défaire l'aura, rompre avec l'ornement et combattre la tentation d'enjoliver les choses. Mais en même temps qu'ainsi, « tourmenté par le vide », il « fait » le négatif, le style continue malgré tout de produire des phrases dont la puissance « irradiante » trouent la platitude du réel. Et peu importent alors les moyens qui sont les siens : *plusieurs* sont les styles qui font qu'une œuvre littéraire se rend capable d'échapper à ce que Mallarmé appelait la prose du journal et, avec elle, au règne impérial de la marchandise. – *Plusieurs* : cela (pour en rester à la seule prose) peut signifier aussi bien l'écriture la plus désaffublée, la plus sobre (plutôt que « plate ») façon Beckett, que celle aujourd'hui, plus luxuriante, d'un Pierre Michon.

- <sup>1</sup> Dès lors qu'on regarde les choses d'un peu plus près, on ne manquera pas toutefois de très vite se heurter à nombre de difficultés, notamment au plan anthropologique. Que fera-t-on par exemple de ces remarques de Loos à propos du tatouage : « Aujourd'hui le tatouage est un signe de dégénérescence et n'est plus en usage que chez les criminels et les aristocrates dégénérés » ?
- <sup>2</sup> Si la chose n'est pas inédite, elle prend cependant des formes nouvelles, qui ne sont plus exactement celles de l'engagement d'antan.

Jean-Claude Pinson est né en 1947. Poète et essayiste. Derniers ouvrages : *Alphabet cyrillique*, poésie (Champ Vallon, 2016), *Là (L.-A., Loire-Atlantique), Variations autobiographiques et départementales*, suivi de *Frères oiseaux*, récits (Joca Seria, 2018), *Sur Pierre Michon, Trois chemins dans l'œuvre* (Fario, 2020), *Pastoral, De la poésie comme écologie* (Champ Vallon, 2020), *Vita poetica* (Lurlure, juil. 2023).